

Ré-écriture de l'Histoire et convocation de la Mémoire : le cas du Zimbabwe dans la fiction de Stanlake Samkange

Benaouda LEBDAI ^(1,2)

« Écriture et Histoire », « Écriture (s) de l'Histoire », sont deux concepts significatifs pour les littératures africaines car la convocation de la mémoire aussi bien individuelle que collective reste impérative à cause de la négation des cultures africaines par le système idéologique colonial qui impose une « mémoire manipulée » (Ricoeur, 2000, p. 579) comme le formule Paul Ricoeur. Si, le colonialisme a décrété l'Afrique « tabula Rasa » : la mémoire des hauts faits de l'histoire précoloniale et coloniale est restée vive du côté des subalternes grâce à la voix de l'oralité et la voix de la lignée des griots et des « meddahs » qui ont joué un rôle crucial pour maintenir une cohésion mémorielle, une forme de résistance précisément face à la manipulation. Dans les années cinquante des romanciers tels que Mohammed Dib, Mouloud Mammeri ou Kateb Yacine en Algérie, Thomas Mofolo en Afrique du Sud ou Chinua Achebe au Nigeria continuent la lutte contre ce que Paul Ricoeur nomme « la mémoire empêchée » pour une « mémoire obligée » (Ricoeur, 2000, p. 80) à travers l'écrit. L'engagement des romanciers face à l'histoire falsifiée est de rétablir la vérité et ainsi ils s'inscrivent dans les pas des griots et des meddahs qui racontaient l'Histoire à travers des poèmes épiques. L'écriture revendicatrice de l'Histoire des colonisés se poursuit en postcolonie avec des romanciers comme Ayi Kwei Armah du Ghana, Ngugi wa Thiong'o du Kenya, André Brink ou Nadine Gordimer d'Afrique du Sud, Djibril Tamsir Niane du Mali, Rachid Boudjedra ou Assia Djebar d'Algérie. Le champ littéraire qu'est le roman historique étant large, j'ai opté d'investir *On Trial for my Country*¹ du Zimbabween Stanlake Samkange afin de montrer comment s'opère la récupération de l'Histoire africaine, où le Blanc

(1) Professeur des Universités, Le Mans Université, France.

(2) Professeur des Universités, Université d'Alger 2, 16 000, Algérie.

¹ Stanlake Samkange, *On Trial for my Country*, London, Heinemann, 1966. Stanlake Samkange a écrit aussi *The Mourned One* (1970) *Year of the Uprising* (1978) ainsi que deux ouvrages historiques *African Saga* et *Origins of Rhodesia*. Il a reçu le prix Herskovits en 1970 pour son ouvrage d'histoire *Origins of Rhodesia*.

de la Rhodésie fête un moment historique colonial. Mon propos analysera la réécriture fictionnelle d'une mémoire transmise oralement, plaçant ainsi le romancier Stanlake Samkange parmi les romanciers engagés dans la reconstruction et le rétablissement d'une vérité historique déstructurée par le colon qui a délibérément occulté cette vérité mais aussi la culture et l'Histoire afro-africaine.

Stanlake Samkange, historien et romancier, procède de manière offensive dans sa prise en charge de l'Histoire au travers dans un texte littéraire dans le sens où son paratexte définit le contrat de lecture qu'il veut établir avec le lecteur : le titre indique le lieu géographique avec le pronom possessif « mon » et le substantif « pays » avec cette information qui révèle la tenue d'un « procès ». Le sous-titre précise le pays « Zimbabwe ». La date de publication du roman est « 1966 », ce qui correspond à la date de la déclaration d'indépendance de la Rhodésie vis-à-vis de l'Angleterre décrétée par Ian Smith². En publiant son roman la même année, Stanlake Samkange s'inscrit dans l'Histoire en marche en marquant les esprits dans la mesure où le peuple Noir de Rhodésie ne se libérait pas du joug colonial britannique. Au moment où l'Afrique se décolonisait, les Noirs de l'Afrique australe allaient vivre l'apartheid. La portée symbolique de ce roman historique est courageuse car le romancier met en scène un procès fictif durant lequel les circonstances de l'installation des Blancs sont exposées et jugées, un défi au Premier ministre Ian Smith. Stanlake Samkange reconstruit l'idée d'une nation Zimbabwéenne et non Rhodésienne car comme le dit Felwine Sarr « il s'agit *pour les Africains* de ne plus se poser en victimes de l'Histoire, mais en sujets de *leur* propre histoire » (2016, p. 95).

Le colonialisme fut une négation de l'Africain devenu l'indigène, le sauvage comme l'a analysé Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*. Afin de rétablir la vérité et réhabiliter l'homme de culture que fut l'Africain, les intellectuels révoltés luttèrent pour une reprise en main de l'interprétation de l'Histoire pour sortir le continent d'un prisme eurocentriste humiliant. Des écrivains comme Ayi Kwei Armah ou Ngugi wa Thiong'o se sont attelés à « déplacer le centre » (1985) et Stanlake Samkange s'est octroyé ce rôle d'intellectuel engagé afin de reconstituer l'histoire de son pays, non seulement en écrivant des ouvrages d'Histoire, mais en allant plus avant dans ce processus en donnant vie aux personnages historiques, à ceux qui ont joué un rôle héroïque contre la construction et le développement de l'Empire britannique, pour atteindre un plus large public. *On Trial for my Country* campent des personnages historiques africains et britanniques qui ont existé et qui racontent ce qui s'est réellement passé au 19^{ème} siècle, chacun selon son point de vue. « Revisiter » l'histoire, visualiser les événements passés,

² L'état de Rhodésie a été officiellement déclaré en mars 1970. En 1979, la Rhodésie est redevenue colonie britannique et l'indépendance du Zimbabwe, gouverné par les Noirs, a eu lieu en avril 1980. De la même manière, l'Afrique du Sud avait déclaré son indépendance vis-à-vis de l'Angleterre en 1961.

interroger les protagonistes du conflit des premières heures de la colonisation permettent au lecteur de situer les responsabilités et de tirer ses propres conclusions. L'audace de Samkange fut de contredire par des faits « fictionnalisés » le discours du Général Ian Smith de 1966 qui glorifiait les premiers colons. Dennis Walder met en perspective cette volonté des intellectuels africains à s'engager dans la ré-écriture de l'histoire de la colonisation pour justifier la prise de parole du vaincu : « L'histoire du processus de colonisation doit être constamment réécrite. Mais au centre de cette réécriture, d'un point de vue post-colonial, il y a la récupération des voix et des expériences de "l'autre" » (1998, p. 32). L'autre étant « l'indigène ». Stanlake Samkange appartient à cette mouvance, en étant lui-même un des personnages du roman. La métalepse permet à l'auteur d'être acteur/récepteur de l'histoire qui se raconte : dans l'incipit Stanlake Samkange rencontre un revenant nommé Mafavuke qui lui raconte qu'il a été témoin de deux procès dans l'au-delà et ainsi le surnaturel devient réel quand l'Anglais Cecil Rhodes et le Zimbabwéen le Roi Lobengula doivent répondre de leurs actes, au moment du partage de l'Afrique par les Européens en 1885³. Le romancier est choisi pour son talent de griot et ainsi le rôle historique de relais lui est conféré afin d'assurer une large diffusion d'une vision impartiale et « juste » de l'Histoire comme l'affirme Mafavuke : « Je possède des mots que je veux que tu saches. Des mots que beaucoup de gens devraient savoir ... *pour* ceux qui ont des oreilles pour entendre » (Samkange, 1966, pp. 6-8)⁴. Ceux qui ont des oreilles ne sont autres que les Noirs du Zimbabwe. Stanlake Samkange s'appuie, en tant qu'historien, sur des archives pour faire parler les protagonistes historiques.

Le roman commence par un prologue et finit par un épilogue avec neuf chapitres où s'expriment en alternance deux versions de l'Histoire : la version africaine et la version anglaise d'un même fait historique. Grâce à la magie de l'au-delà, le revenant Mafavuke assiste au Conseil des Grands Chefs qui traduisent en justice le dernier roi de la Nation Matebele « parce qu'il s'est agenouillé dans le sang des hommes » (Samkange, 1966, p. 10)⁵. Du côté britannique la Congrégation de l'Evêché de Stortford juge Cecil Rhodes parce qu'il n'a pas suivi la loi de Dieu et les préceptes de Jésus qui disaient : « la loi de l'amour, de la pureté, de l'honnêteté et du don de soi » (Samkange, 1966, p. 27)⁶. Les deux versions s'affrontent sans concession. Les deux personnages historiques répondent de leurs actes car ils contribuèrent

³ Ce partage a été officialisé lors de la Conférence de Berlin en 1885.

⁴ À partir du roman *on trial for my country* du romancier Samkang Stanlake, 1967, je propose ma traduction : « I have words I want you to know. Words that many people should know . . . for those who have ears to hear ». (pp. 6-8).

⁵ À partir du roman *on trial for my country*, je propose ma traduction : « Because of kneeling on the blood of men ». (p. 10)

⁶ À partir du roman *on trial for my country*, je propose ma traduction : « The law of love, purity, honesty and unselfishness ». (p. 27).

au changement du cours de l'Histoire pour un siècle. D'autres personnages historiques apparaissent durant le procès : les Africains Mzilikazi ou Chaminuka et les Anglais John Moffat, Charles Rudd ou F. R. Thompson. Le procès post-mortem s'engage avec les principaux accusés qui défendent leur vision des événements qui se sont déroulés entre 1840 et 1893. Cette dernière date fut l'année de l'annexion officielle des Anglais de la Nation Amendebele qui devint Rhodésie en honneur à Cecil Rhodes, cheville ouvrière de l'expansion de l'Empire britannique en Afrique australe.

En tant qu'historien Stanlake Samkange a consulté les archives du « British Museum » et s'est basé sur des faits comme la carte du pays Matabele publiée pour la première fois le 18 octobre 1893 dans le *Financial News* et qui couvre les deux premières pages du roman. Les ouvrages historiques comme *Dark Days* qui sert de support au chapitre neuf et les lettres échangées entre Cecil Rhodes, Moffat, Jameson ou Frank Johnson authentifient les faits relatés. A partir de documents éparses qui furent les résultats de sa recherche pour sa thèse, Stanlake Samkange a reconstitué les faits du point de vue africain et de renouer les fils de la trame historique de cette période cruciale⁷. L'écrivain a consulté les griots et s'est fié aux témoignages qui ont traversé les générations étant « profondément imprégné des coutumes et de la vie spirituelle du peuple du Zimbabwe »⁸. Ainsi, il n'invente ni les lieux comme Bulawayo (p. 15) ou Londres (p. 77), ni les dates comme le 30 octobre 1888 (p. 60) ou avril 1893 (p. 136), ni les personnages à l'instar de la Reine Victoria (p. 77), ni les traités comme celui de Moffat (p. 34), ou la Concession de Rudd (p. 50), reproduits in extenso dans le texte⁹. Ces références historiques auraient pu rigidifier le texte de fiction, comme le sont parfois les livres d'histoire, mais l'art de raconter l'Histoire de Samkange permet à l'imaginaire d'être pris dans l'intrigue grâce au rythme de la narration. En effet, la structure du roman se présente comme un texte d'aventure, voire d'espionnage sur fond politique et donc le lecteur est tenu en haleine par rapport à la manière dont sont interprétés les faits, les paroles, les gestes des deux côtés. Les discours se contredisent, les non-dits, les silences, les sentiments des uns et des autres, le sens de l'honneur, le manque de scrupule, les trahisons, les rebondissements de situations relèvent des structures de textes de fiction, donnant une dimension humaine aux faits historiques, une donnée quasi absente des livres d'histoire.

En entremêlant Histoire et fiction Stanlake Samkange donne à ses personnages historiques du 19^{ème} siècle une humanité qu'ils ont perdue avec le temps. Le Roi Lobengula et Cecil Rhodes n'apparaissent pas dans des

⁷ Stanlake Samkange a soutenu sa thèse d'histoire à l'université d'Indiana aux États-Unis.

⁸ Cité dans *A New Readers Guide to African Literature*, London, Heinemann, 1983, 476. Ma traduction : « The writer is deeply imbued with the customs and spiritual life of the people of Zimbabwe ». Par ailleurs signalons que le romancier est né en 1922.

⁹ Toutes ces données historiques peuvent être vérifiées dans les ouvrages d'histoire. Voir par exemple : Odette Guitard (1973), *Les Rhodésies et le Nyassaland*. Paris : Que Sais-Je ?

rôles de héros infaillibles, ni dans des rôles manichéens de bon et de méchant, ce que le romancier évite de faire et donc malgré leur stature historique, les deux protagonistes sont installés dans des rôles de fils qui doivent rendre des comptes à leurs pères. L'importance attribuée à la relation père/fils permet au romancier de « désacraliser » l'Histoire. Le père du Roi Lobengula, Mzilikazi, est meurtri par le cours qu'a pris l'histoire des Amandebele après son décès alors qu'il a laissé un pays prospère : « Mon fils... parle et raconte ce qui s'est passé... Certains disent que tu as vendu le pays pour quelques pièces d'or, quelques fusils inutiles... Est-ce que cela est vrai ? » (Samkange, 1966, pp. 11-12)¹⁰. William Rhodes s'adresse à son fils Cecil Rhodes avec le même ton. En tant qu'homme de religion, il est plus préoccupé par l'évolution spirituelle de son descendant :

« Mon fils, si la notoriété et la richesse étaient les seuls critères qui mesureraient la réussite dans la vie, tu serais debout, ici, en tant que garçon le plus méritant de cette paroisse... Qu'as-tu fait pour remercier le Seigneur de cette bénédiction. Certains disent que tu as agi de manière peu scrupuleuse avec les hommes, que tu les as trahi en leur enlevant et leur richesse et leur terre » (Samkange, 1966, p. 26)¹¹.

La prise de parole des pères confirme que leurs pays évoluaient dans le bon sens car ils prospéraient dans leur sphère géopolitique et cela dans le respect des coutumes et des religions. Ces pères élevèrent leurs fils pour qu'ils puissent poursuivre la consolidation des acquis moraux et matériels, mais les faits démontrent qu'ils ont failli à leurs obligations morales. Les deux fils personnages historiques se justifient, ce qui accroît leur sentiment de culpabilité. Le roi Lobengula base sa défense sur son excès de confiance des Blancs. Il rappelle la signature d'un traité égaré, que son père avait établi avec les Boers et qui devient un prétexte pour Cecil Rhodes d'occuper ses terres. Les Boers ont présenté un texte différent et comme il ne sait pas lire, il a signé le protectorat des Boers avec la présence d'un consul et le droit d'utiliser des guerriers Matebele en cas d'agression des Anglais. Suite à une réunion avec ses conseillers, le roi Lobengula décide de ne pas honorer cet engagement. Alors l'Anglais John Moffat le persuade de signer un autre papier donnant droit à la Reine d'Angleterre d'empêcher les Boers d'entrer dans son pays. Cette mise en confiance, ourdie par Cecil Rhodes, explique la mainmise des Britanniques sur le pays Matebele. Ainsi les intrigues et les stratégies des Anglais sont

¹⁰ À partir du roman *on trial for my country* de Samkange, je propose ma traduction : « My son ... speak and say what happened... Some say you sold the country for a few pieces of gold, useless guns. Is this true? » (pp. 11-12).

¹¹ À partir du roman *on trial for my country* du même auteur, je propose ma traduction : « My son, if fame and wealth were the sole criteria by which success in life was measured, you would stand here as the most successful boy from this parish ... What have you done to thank the Lord for all these blessings. Some say you have unscrupulously dealt with other men and cheated them out of their money and land » (p. 26).

mises à nue, leur seul but étant d'évincer les Allemands et les Hollandais de cette partie de l'Afrique australe riche en or et cela bien avant la Conférence de Berlin de 1885. La défense du Roi Lobengula porte sur l'enchaînement des événements et des rencontres dont il ne soupçonnait ni la perversité ni les échéances : « Pourquoi aurais-je légué mes droits de cette manière ? Pourquoi aurais-je, moi Roi, été d'accord de demander la permission à un simple soldat, un soldat qui se laissait diriger par une femme, de faire quoique ce soit dans mon propre pays ? Ce sont des mensonges honteux » (Samkange, 1966, p. 37)¹². Lobengula fut crédule en faisant confiance à John Moffat, envoyé par Cecil Rhodes qui savait les liens fraternels qui l'unissaient à Lobengula. Il y a eu une manipulation de sentiments et Lobengula démontre la trahison.

Cecil Rhodes se défend avec force et conviction par rapport aux préceptes religieux enseignés par son père et abandonnés à l'âge adulte, en Afrique :

Dans cette paroisse, on m'a aussi enseigné que sur terre, j'avais des devoirs non seulement envers Dieu mais aussi envers ma Reine et mon pays et que je devais saisir toutes les occasions pour élargir l'empire de ma Reine. Je crois que nous les Anglais, sommes la première race en ce monde et plus nous peuplons la terre, le mieux c'est pour l'humanité... Mon devoir est de peindre toute la carte de l'Afrique en rouge - rouge du Cap au Caire (Samkange, 1966, pp. 28-29)¹³.

L'idéologie politique à l'œuvre est démontrée par un Cecil Rhodes qui agit sur une stratégie d'intrigues, non seulement vis-à-vis du Roi Lobengula, mais aussi des autres puissances européennes qui ont autant d'intentions de domination. Afin d'occuper le plus grand territoire possible, il fait courir le bruit auprès des autres puissances que le Roi Lobengula règne sur les tribus limitrophes de son royaume, alors que ces tribus ne le reconnaissent pas, cela pour étendre son pouvoir et posséder les terres riches en or. Les détails historiques qui nourrissent le récit sont pléthores, comme ceux qui démontrent la complexité des relations entre Blancs, entre Noirs, entre Blancs et Noirs. A travers les actions des personnages historiques les traités signés, qui n'avaient aucune valeur juridique, sont dévoilés, et cela à l'insu de la Reine d'Angleterre et du Roi Lobengula. Pour la Reine Victoria certains accords étaient signés en son nom sans qu'elle en soit informée, quant au Roi

¹² À partir du roman on trial for my country du meme auteur, je propose ma traduction : « Why should I have given away my rights like that? Why should I, a king agree to have to ask the permission of a mere induna, an induna who allowed himself to be ruled by a woman, at that, when I want to do anything with my own country? These are shameful lies » (p. 37).

¹³ Je propose aussi ma traduction à partir du même roman : « In this parish, I was also taught that while on earth, I had a duty not only to my God but also to my Queen and my country and that I was duty bound to seize every opportunity to enlarge my Queen's Dominions... I believe that we, the British, are the first race in the world and the more world we inhabit, the better it is for the human race ... my duty is to paint the whole map of Africa red - red from Cape to Cairo »(pp. 28-29)

Lobengula, analphabète, il signait des accords qui ne correspondaient pas à ce qui se disait oralement. Le roman repose sur les faits historiques qui incitent à penser à une impartialité du discours. Mais au niveau du message narratif le romancier se positionne toutefois pour son peuple et cela apparaît de la manière suivante : les versions africaines et anglaises diffèrent au niveau du ton, du rythme et du choix lexical. La version anglaise des faits historiques démontre la perfidie et le cynisme d'un système colonial basé sur le profit, le gain et le pouvoir. Les chapitres en question sont écrits sur un rythme rapide, sec, parfois télégraphique, dans un anglais haché, sans poésie où l'urgence prédomine. Lorsque Charles Rudd, un des envoyés de Cécil Rhodes, obtient la signature de la concession définitive du Roi Lobengula, la « Concession Rudd », la narration est alerte et les phrases sont courtes : « Vers 4h j'étais sur la route de Kimberley, avec en poche la précieuse concession. Je ne voulais pas rester une minute de plus dans le pays Matebele, par peur que le Roi change d'avis »¹⁴. L'urgence des situations influe sur le style. Le personnage anglais de Fry devait représenter Cecil Rhodes auprès du Roi Lobengula. Fry meurt brutalement d'un cancer et Cecil Rhodes est présenté comme un être froid, sans humanité car il ne dévoile aucun sentiment de compassion ou de tristesse vis-à-vis de son compatriote et il passe à l'action comme un homme d'affaires : « J'ai considéré ce vide comme étant très insatisfaisant, à l'encontre des intérêts britanniques »¹⁵. Dans les versions anglaises les dates prennent une importance particulière ; elles sont précises, nombreuses et ponctuent le roman comme une horloge : « Le 30 octobre 1888 Lobengula inscrit sa marque sur le document »¹⁶. L'argent est omniprésent et à tous les niveaux dans le discours des Anglais. Cecil Rhodes donne « 2000 livres pour acheter le silence »¹⁷ d'un interlocuteur. Le capital, le profit, les chiffres sont évoqués dans les discussions, dans les rapports et les noms de banques apparaissent comme « Cape of Good Hope Bank » (p. 122) d'entreprises coloniales comme « The British South African Company » (p. 97). Ces références laissent entendre que l'action civilisatrice n'est qu'un prétexte pour construire l'Empire de la Couronne.

Le registre lexical de Cecil Rhodes et de ses hommes est révélateur d'une mentalité de dominateurs et d'intrigants car ils dévoilent une attitude méprisante vis-à-vis des Noirs. Le choix de l'auteur de mettre dans la bouche des Anglais des termes peu valorisants vis-à-vis des Noirs n'est pas fortuit.

¹⁴ À partir du roman on trial for my country de Samkange, je propose cette traduction : « By 4 p.m. I was on the road to Kimberley with the valuable concession in my pocket. I did not wish to remain one minute longer in Matebeleland in case the King changed his mind » (p. 66).

¹⁵ Ma traduction : « I considered this vacuum to be most unsatisfactory and detrimental to British interests in the country » (p. 50).

¹⁶ *Idem.*, je propose ma traduction : « On 30 October 1888 Lobengula made his mark on the document » (p. 60).

¹⁷ *Idem.*, je propose ma traduction : « 2000 pounds to seal his mouth » (p. 85).

Cecil Rhodes parle de Lobengula en ces termes : « Le roi sauvage des Matabele » (Samkange, 1966, p. 30)¹⁸. Le peuple Matebele est composé « d'indigènes » (Samkange, 1966, p. 30)¹⁹ vivant dans leur tribu dans un pays sauvage. Moffat pense que « les Britanniques apporteraient... la civilisation » (Samkange, 1966, p. 49)²⁰ aux Matabele qui ne sont que des démons. Les Matebele sont réduits au stade d'insectes, de mouches. Rudd parle d'aller dans « la cour du roi sauvage infestée de mouches » (Samkange, 1966, p. 52)²¹, et lorsque Moffat rencontre Le Roi Lobengula il associe son gros ventre à sa cruauté, sans état d'âme : « Il est gros... cruel » (Samkange, 1966, p. 55)²². Samkange construit le discours colonialiste en démontrant l'engrenage de la machine coloniale enclenchée par des hommes convaincus de leurs bons droits et de leur supériorité.

En revanche, le style de la version africaine des faits est révélateur d'une position favorable aux Africains. Stanlake Samkange s'inspire des « griots », donnant à Mafavuke le rôle de « story-teller », de raconteur d'histoires qui défend l'âme africaine généreuse et tolérante. Le texte fictionnel perpétue la mémoire, replace les événements dans leur contexte et restitue à chaque acteur de la vie de la nation le rôle qu'il mérite. Mafavuke rapporte que le Roi Lobengula est présenté positivement même s'il est accusé d'un acte criminel vis-à-vis de la nation. Par exemple, la description de son physique change : il est « Grand, bien bâti... son corps a une belle couleur d'un bronze cuivré, scrupuleusement propre. Son visage est agréable... révélant résolution et détermination. Debout... fier, digne et majestueux, complètement royal » (Samkange, 1966, p. 14)²³. Si Cecil Rhodes est systématiquement suspecté et interrogé lors de son procès, Lobengula bénéficie d'un auditoire acquis à sa défense, une bienveillance qui apparaît au niveau narratif par des interjections empruntées à la tradition orale africaine comme, « Au! Au! », par des procédés de manifestations verbales où le public répète comme dans un chœur les fins de phrases du Roi Lobengula pour appuyer ses positions et dénoncer les stratégies des Blancs qui s'emparent des terres sans scrupule : « Au ! Même les missionnaires ! Au ! Est-ce que tous ces discours sur le christianisme ne servaient qu'à nous rendre dociles pour qu'ils puissent nous voler notre terre ? » (Samkange, 1966, p. 83)²⁴. Les commentaires sur le

¹⁸ À partir du roman on trial for my country, je propose ma traduction : « The savage king of the Matabele » (p. 30).

¹⁹ *Ibid.*, proposer ma traduction : « The natives » (p. 30).

²⁰ *Ibid.*, Proposer ma traduction : « British people would bring ... civilisation » (p. 49).

²¹ *Ibid.*, Proposer ma traduction : « fly-infested court of a savage king » (p. 52).

²² *Ibid.*, ma traduction : « Very fat ... cruel » (p. 55).

²³ *Ibid.*, ma traduction : « Tall, well built ... His body *is*...a fine coppery-bronze in color and scrupulously clean. His face *is*...pleasant... *showing* resoluteness and determination. He *stands* ... proud, dignified and stately, every inch a king » (p. 14).

²⁴ *Ibid.*, je propose ma traduction à partir du même roman de Samkange: « Au! Even missionaries! Au! Was all this talk about Christianity to make us soft so that they could steal our land? » (p. 83).

comportement usurpateur des Anglais ponctuent les explications du Roi Lobengula : « Bien parlé! Ne fais jamais confiance à un Blanc » (Samkange, 1966, p. 24)²⁵. L'africanisation des noms anglais dans un texte écrit en anglais est un procédé significatif qui montre que les Blancs ne sont pas arrivés comme ils veulent le faire croire, dans un pays sans langue structurée, sans culture, dans un pays de sauvages. Le peuple Matabele possède une culture qui a ses codes et ses complexités. Les Anglais sont les « Amangisi » (p. 35) et les portugais les « Amaputukesi » (p. 35). Des termes empruntés à la langue Matebele sont utilisés dans la version des faits du Roi Lobengula comme Impi, (l'armée) Indaba (la discussion) ou Induna, (le leader). Un glossaire est donné à la fin du roman. Le romancier introduit des proverbes Matebele qui ponctuent les idées fortes. Les métaphores confirment les convictions exprimées : « Leur amitié était comme celle de la tasse et de la cruche » (Samkange, 1966, p. 34)²⁶ ou « Apprend à un chien à manger de la viande, demain il te mordra » (Samkange, 1966, p. 37)²⁷. L'utilisation de techniques narratives africaines ne laisse aucun doute sur la volonté de Samkange à valoriser la version de Lobengula qui met en avant le manque de calcul, la crédulité et la confiance basés sur ce qu'il pensait être des rapports personnels, des rapports de confiance avec ces Anglais venus de loin comme John Moffat ou Rudd. Samkange n'omet pas de se référer à l'histoire afro-africaine avant l'arrivée des Blancs. Mafavuke rappelle le personnage de Chaminuka qui a prédit, selon l'histoire mythique, l'arrivée des Blancs. Le texte littéraire montre que la construction de la nation Matebele fut un long processus qui s'arrêta brutalement avec l'arrivée des Britanniques. L'occupation de la nation Matebele est une douleur pour le Roi qui pleure en plaidant que l'élément crucial qui a joué en sa défaveur, c'est sa faiblesse au niveau des armes. Les Anglais avaient des armes à feu, des fusils et le Roi n'avait pas voulu d'un massacre total, ni de son armée, ni de son peuple. Pour sa défense il dit qu'il a pensé à toutes les éventualités, même celle de prendre comme épouse la Reine Victoria pour régler la crise et le drame de sa nation. Son message n'a jamais été transmis à Londres et ceci montre la naïveté du Roi. Le verdict du jugement des deux accusés est délibérément tu. Cette absence de jugement final donne un rôle primordial au lecteur qui prend acte de ce qui a été raconté par Mafavuke et jugera par lui-même. Stanlake Samkange a structuré un récit qui tend vers une objectivité quant aux faits, renforçant le point de vue du dominé, en faveur implicite du Roi Lobengula qui démontre combien il a été trompé et combien la situation historique qu'il vivait dépassait ses capacités d'appréciation par rapport à ce qui se tramait en Europe.

²⁵ *Ibid.*, ma traduction : « Well spoken! Never trust a white man » (p. 24).

²⁶ *Ibid.*, ma traduction : « Theirs was the friendship of a cup and a waterpot » (p. 34)

²⁷ *Ibid.*, ma traduction : « Teach a dog to eat meat and the next day he will bite you » (p. 37).

Stanlake Samkange entremêle « Histoire » et « fiction » dans un roman/récit historique qui narre ce qui est arrivé réellement sur la base de documents d'archive au Roi Lobengula qui est occulté dans l'Histoire blanche de la Rhodésie de Ian Smith. En tant qu'intellectuel nationaliste, Stanlake Samkange procède à une re-narration et à une remise à jour de l'histoire et de la mémoire des faits. *On Trial for my Country* redonne vie aux archives qui ont servi de force de loi aux Anglais pour coloniser les terres de Lobengula, alors que sur le plan légal, ces documents n'avaient aucune valeur juridique.

En mettant en scène les protagonistes de l'Histoire, le romancier questionne les interprétations biaisées des Blancs. Samkange met en avant la « culture orale » bafouée par les Anglais. Les faits historiques inclus dans cette fiction apportent un éclairage rassurant pour la revalorisation de l'homme Zimbabwéen. Le romancier reflète alors la réflexion de Milan Kundera qui dit : « le combat de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli » (Gordimer, 1996) ; ainsi, j'ajouterai pour la réhabilitation d'une autre vérité, celle des vaincus. Ce roman historique joue un rôle primordial dans la récupération de l'Histoire africaine car c'est « un des meilleurs romans sur la fin de l'Etat Ndebele précolonial »²⁸. Samkange met en perspective une histoire tronquée et entre dans ce que Paul Ricoeur appelle les trois phases de l'opération historiographique : « preuve documentaire, explication et représentation historique » (2000, p. 426). En effet, Linda Hutcheon souligne la relation fusionnelle qui existe entre fiction et Histoire dans la mesure où « l'histoire et la fiction sont des discours qui constituent des systèmes de significations qui nous permettent de donner un sens au passé »²⁹. Des romans comme celui de Samkange redonnent vie à l'Histoire et rendent justice aux héros nationaux qui ne se réfèrent à leurs pays qu'en terme de nation, un concept moderne délibérément utilisé par Samkange qui ne se trompe pas quant à l'issue historique des événements et de l'Histoire de son pays qui recouvrera son indépendance et si Cecil Rhodes avait affirmé que l'on se souviendrait de son nom pendant mille ans (Baba Kaké, 1982), le pays auquel il a donné son nom a regagné en fait son statut original pour le bien des Noirs du Zimbabwe, moins d'un siècle plus tard, en avril 1980, donnant raison au Roi Lobengula qui agissait de manière humaine et civilisée vis-à-vis de ses visiteurs venant du côté de la mer et qui l'ont trompé.

²⁸ Samulkele Hadebe, « The Significance of Ndebele Historical Fiction » dans *Zimbabwean Transitions*, ed. Mbongeni, Malaba and Davis, New York, Rodopi, 2007, 79. Ma traduction de : « One of the best historical novels based on the fall of the precolonial Ndebele state ».

²⁹ Linda Hutcheon, *A Poetics of Post-Modernism*, London, Routledge, 1988. Ma traduction : « Both history and fiction are discourses that both constitute systems of signification by which we make sense of the past », p. 89.

Bibliographie

- Baba Kaké, I. (1982). Combats pour l'histoire africaine. *Présence Africaine*. Paris, p. 159.
- Gordimer, N. (1996). *L'écriture et l'existence*. Paris : Plon.
- Guitard, O. (1973). *Les Rhodésies et le Nyassaland*. Paris : PUF, Que Sais-Je ?
- Lebdai, B. (2017). *Afrique littéraire, Entretiens et réflexions critiques*. Alger : ENAG.
- Lebdai, B. (2017). *La représentation de l'histoire dans les littératures et les arts africains*. Alger : ENAG.
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Paris : Seuil.
- Samkage, S. (1978). *Year of the Uprising*. London : Heinemann
- Samkage, S. (1970). *The Mourned One*. London : Heinemann
- Samkage, S. (1966). *On Trial for my Country*. London : Heinemann.
- Samulkele, H. (2007). The Significance of Ndebele Historical Fiction. Dans *Zimbabwean Transitions*. New York, Rodopi : Mbongeni, Malaba and Davis.
- Sarr, F. (2016). *Afrotopia*. Paris : Philippe Rey.
- Walder, D. (1998). *Post-colonial Literatures in English*. Oxford : Blackwell.